

Recommandations pour les professionnel-le-s de la santé et de l'action sociale

La promotion de la santé psychique dans la petite enfance

Introduction

Une société forte a besoin d'enfants en bonne santé. La santé est un équilibre qui demande à être ajusté en permanence, sur le plan tant physique que psychique et social. Les jeunes enfants ont besoin d'être entourés par des adultes aimants, disponibles et fiables. Les représentations que les parents et les personnes de référence se font d'un enfant, de même que leur comportement à son encontre ont une influence directe sur sa santé psychique, et ce dès la grossesse.

L'accompagnement des enfants jusqu'à l'âge de quatre ans et de leurs familles est souvent assuré par une pluralité d'intervenant-e-s de professions différentes. Pour que cet accompagnement pluridisciplinaire soit fructueux, il est indispensable que les professionnel-le-s se concertent et parlent le même langage.

Les présentes recommandations ont été élaborées grâce à un travail d'échange pluridisciplinaire et peuvent servir à prolonger ce dialogue entre professionnel-le-s. Elles sont fondées sur les résultats de recherches scientifiques et comportent des conseils pragmatiques relatifs à la prise en charge des enfants, leurs parents et d'autres adultes de référence.

La première partie explique la notion de santé psychique dans la petite enfance et comment celle-ci peut être promue. La deuxième partie comporte 12 recommandations pour la promotion de la santé psychique des jeunes enfants à l'aide d'exemples concrets et quotidiens. Les professionnel-le-s peuvent s'en servir lors de leurs consultations avec les parents. Les lectrices et lecteurs souhaitant approfondir le sujet sont invités à se référer aux liens indiqués à la fin de la brochure.

**La santé psychique
de 0 à 4 ans**

**Repères pour les
consultations avec
les parents**

**Liens pour appro-
fondir le sujet à la fin
de la brochure**

Contexte

La santé psychique dans la petite enfance

Les premières années marquent pour la vie. Ce qui a été vécu durant cette période retentit durablement sur la santé psychique.

La notion de santé psychique désigne un état de bien-être et des conditions de développement intactes auxquels concourent une appréciation de soi nuancée, la confiance en soi, en l'aptitude de parvenir à ses fins, la capacité de tisser des liens forts, d'exprimer et de réguler ses émotions ainsi que la curiosité nécessaire pour explorer son environnement et pour apprendre.

Tout ceci se met en place durant la petite enfance. C'est pourquoi, durant les premières années, il est primordial de veiller à ce que les conditions pour le développement de toutes ces aptitudes psychiques soient réunies et préservées. La plupart des enfants partent dans la vie équipés de bonnes ressources. S'ils sont encouragés dès leur naissance à réaliser leur potentiel compte tenu de leurs ressources et de leur rythme de développement propres, ils sont parés pour les étapes ultérieures de leur développement.

Se sentir bien et bénéficier de bonnes conditions de développement

Favoriser le développement signifie accompagner, soutenir et protéger l'enfant

La santé psychique des tout petits demande à être accompagnée, soutenue et protégée de manière individualisée. Cela exige une attention sensible aux besoins et aux intérêts de l'enfant. Comprendre les processus de développement que l'enfant traverse est d'une grande aide pour apprécier ses possibilités, ses limites et ses besoins.

Souvent les enfants se développent bien même si l'environnement n'est pas optimal. Certains enfants naissent avec des handicaps et leur épanouissement physique ou psychique est compromis. S'ils sont convenablement soignés, aimés, protégés et soutenus dans leur développement, ils parviennent malgré tout à compenser leurs difficultés ou tout au moins à développer des stratégies pour les pallier.

La santé psychique des jeunes enfants est intimement liée à l'état de santé physique et psychique ainsi qu'au comportement à leur encontre des personnes qui leur sont les plus proches. De la même façon, les conditions sociales et économiques et le contexte culturel dans lesquels vit une famille agissent sur le bien-être et les ressources dont l'enfant dispose. Pour que la formation, l'accompagnement et l'éducation se passent bien, il faut une société accueillante où enfants, parents et toutes/tous les intervenant-e-s de la petite enfance sont bien intégrés.

Porter une attention sensible à l'enfant

Pallier d'éventuels handicaps

Intégration des familles dans une société accueillante

Recommandations

1 Être là pour l'enfant – des soins fiables



Les jeunes enfants dépendent des soins procurés par les adultes. Ils ne peuvent pas encore s'occuper d'eux-mêmes ni satisfaire leurs besoins corporels ou psychiques. Ils ont besoin de la présence continue d'adultes familiers, qui réagissent de manière fiable à leurs besoins et qui les protègent des dangers ou d'influences nocives ou désagréables.

Cela est un avantage pour l'enfant d'avoir plus d'une personne de référence qui s'occupe de lui – sa mère, son père, d'autres figures parentales, d'autres membres de la famille, tels les grands-parents, ou les professionnel-le-s des lieux d'accueil. Tout en bénéficiant d'un accompagnement continu, l'enfant est ainsi exposé à une diversité d'expériences relationnelles. En se relayant, les adultes peuvent également poursuivre d'autres occupations ou se reposer. Ainsi répartie, la prise en charge est profitable pour autant que l'enfant ne soit pas désorienté, que le passage du témoin entre personnes de référence s'effectue sans trop de stress et dans la bonne entente.

Le jeune enfant ne fait confiance qu'aux adultes qu'il connaît. Il ne se sentira en sécurité et en confiance avec une nouvelle personne appelée à s'occuper de lui que si des proches l'accompagnent et le soutiennent au moment de faire connaissance avec elle. Passer la nuit chez quelqu'un qu'il ne connaît pas suffisamment bien peut être source de stress.

Des vécus de séparation abrupte, prolongée, contraire à sa volonté, des disputes répétées ou des conflits majeurs, voire accompagnés de violences dans son entourage, ont sur l'enfant un effet déstabilisateur qui est une menace pour sa santé psychique et pour son développement. Il doit avoir la certitude que les personnes de référence dont il a l'habitude seront de nouveau là pour lui dans un délai prévisible et qu'il se sentira en sécurité auprès d'elles. Cela vaut pour toute la petite enfance, et à plus forte raison chez les plus jeunes.

Dépendre de la présence d'adultes familiers et fiables

Plusieurs adultes de référence

2 Manifester son plaisir – valoriser l'enfant



Pour se sentir valorisés, les enfants ont besoin de l'attention des adultes. Lorsqu'un adulte manifeste un vrai plaisir à être avec l'enfant et à voir ce qu'il sait faire, celui-ci se sent renforcé et encouragé à aller de l'avant. Pour cela, il est important que la personne en charge de l'enfant partage régulièrement des moments privilégiés avec lui, sans s'occuper de rien d'autre.

Le contact physique affectueux aide l'enfant à se sentir bien. Tous les petits enfants ressentent le besoin d'être tenus, portés, cajolés. En revanche, le contact physique peut devenir insupportable lorsqu'un adulte enfreint la sphère intime de l'enfant. Qu'un adulte passe outre au refus répété, verbal ou non verbal, exprimé par l'enfant, le perturbe profondément.

Attention, plaisir et contacts physiques affectueux

3 Consoler – le soutien émotionnel



Il ne faut pas abandonner à lui-même un enfant qui pleure. En pleurant, celui-ci signale qu'il n'est pas bien et qu'il n'arrive pas à remédier lui-même à son mal-être. Même si le nourrisson connaît déjà des stratégies pour s'apaiser tout seul, il doit pouvoir compter sur un adulte de référence qui le réconforte ou qui soulage son inconfort corporel.

Il faut la présence confiante et aimante d'un adulte, des paroles rassurantes, prononcées doucement, des caresses, pour apaiser l'enfant. Il demande à être porté, bercé ou distrait. Parfois, c'est une sœur ou un frère aîné ou un autre enfant qui le réconforte. Si on l'y aide, le nourrisson ou le jeune enfant découvre de lui-même comment se calmer, ce qui est une dimension importante pour sa santé psychique.

Le mal-être peut avoir différentes causes. L'enfant n'a pas seulement besoin d'être consolé quand il a faim, qu'il a mal ou quand il est fatigué, mais aussi quand il ne trouve pas par lui-même d'issue à l'ennui, à la déception ou à la colère.

Apprendre à s'apaiser tout seul

Ennui, déception et colère

4 Parler avec l'enfant – créer du lien



Un lien se crée lorsqu'on se parle, lorsqu'on échange, lorsqu'on se dit ses besoins. Cela est vrai même pour des enfants qui ne parlent pas encore. Les nourrissons comprennent certains aspects de la communication, et l'acquisition du langage progresse très rapidement chez les jeunes enfants.

Les adultes aident l'enfant dans son développement en lui parlant et en utilisant leurs capacités d'empathie pour mettre des mots sur d'éventuels besoins ou sentiments que l'enfant n'arrive pas encore à exprimer. En grandissant, l'enfant trouve ses propres mots. Rapidement, on peut parler avec lui des choses de tous les jours, s'amuser à babiller avec lui, jouer avec les mots. Petit à petit, des discussions sérieuses deviennent possibles, où l'enfant tout comme l'adulte s'expriment et s'accordent sur leurs besoins et demandes respectifs. Les enfants se sentent pris au sérieux et les relations s'approfondissent.

Mettre des mots sur les sentiments et besoins des enfants

Du babillage amusant au dialogue

5 Expliquer – fournir des repères



Les nourrissons et les jeunes enfants sont pour ainsi dire livrés sans défense aux humeurs et aux actes des adultes. De plus, ils ont encore une expérience très limitée. C'est pourquoi il est important que les adultes leur expliquent ce qui se passe autour d'eux, qu'il s'agisse des événements du quotidien, des relations interpersonnelles, ou encore de l'état d'esprit de l'adulte. Le jeune enfant a par exemple besoin de

savoir que sa maman ou son papa est fatigué et qu'il ou elle risque de ne pas réagir comme d'habitude.

Les grands changements dans la vie ont également besoin d'être expliqués, comme par exemple l'entrée à la crèche, l'arrivée d'une petite sœur ou d'un petit frère, ou la séparation des parents. Des explications s'imposent en cas de malentendus, de fâcheries ou de situations difficiles et pénibles en rapport avec l'enfant, lorsqu'éclate une dispute, lorsqu'un parent tombe malade ou qu'il est stressé. Faute de comprendre, l'enfant s'inquiète énormément, cherche ses propres explications et se croit souvent responsable.

Expliquer ce qui se passe autour de l'enfant

6 Jouer – apprendre à se connaître et découvrir le monde



Le petit enfant découvre le monde en jouant. Pendant les premiers mois de la vie, sa curiosité le pousse à explorer son corps et des objets simples. Il se laisse guider par son désir et apprend à se servir de ses compétences. Il apprend ainsi de multiples choses sur lui-même et sur son environnement. Il s'exprime de plus en plus à travers le jeu et assimile ce qu'il vit, y compris avec les autres.

Les jeunes enfants ont besoin de liberté pour suivre leurs intuitions et faire leurs expériences. D'autre part, ils ont besoin d'être accompagnés et encouragés pour trouver de nouvelles idées, pour être aidés dans l'acquisition de nouvelles aptitudes ou pour reconnaître ou repousser leurs limites.

Les activités partagées sont particulièrement propices au développement d'un sentiment de familiarité entre un enfant et un adulte. L'adulte peut faire participer l'enfant à des tâches domestiques comme cuisiner ou faire le ménage. Jouer ensemble peut aussi procurer un sentiment de partage. Si l'adulte se prête au jeu, une activité ludique, avec les accordages intuitifs et volontaires qu'elle implique de part et d'autre, peut être l'occasion d'une expérience partagée, à la manière d'un dialogue.

Il y a un équilibre à trouver en permanence entre liberté et tâches effectuées en commun et jeux partagés, en tenant compte des besoins de l'enfant.

Jeu libre, jeu accompagné

Le jeu partagé à la manière d'un dialogue

7 Tisser de nouveaux liens – favoriser le contact avec les autres



Dès leur naissance, les enfants sont avides de contact. Plus tard, ils cherchent à étendre progressivement le champ de leurs relations. Ils ont besoin de fréquenter des enfants d'âge différent de même que des adultes autres que leurs parents. Avoir des rapports avec d'autres enfants, de leur âge ou non, cela fait partie d'un développement sain. En jouant ensemble, les enfants découvrent leurs capacités, leurs limites et ce

qu'ils ont en commun avec les autres. Ils trouvent leur place parmi leurs pairs et peu à peu, les camarades de jeux deviennent des amies ou des amis.

Les jeux d'enfants sont source de joie et d'insouciance, sentiments essentiels pour que l'enfant se sente bien avec les autres. Bien entendu, tout ne se passe pas toujours sans accroc. Les désaccords sur ce qu'on a envie de faire, la nécessité de partager avec d'autres ses jouets ou l'attention des adultes, sont source de conflits. Il faut apprendre à les gérer.

Même si les jeunes enfants restent prioritairement attachés aux personnes de référence de leur entourage personnel, ils commencent à s'intéresser à d'autres adultes. De nouvelles connaissances adultes aident l'enfant à se détacher un peu de sa mère et de son père, ce qui fait également partie d'un développement psychique sain.

Apprendre à se connaître, se faire des amis et trouver sa place

8 Savoir faire soi-même – l'autonomie et ses limites



La conquête de l'autonomie peut être considérée comme un moteur du développement. Elle commence dès la toute petite enfance. Dès le premier âge, les enfants ont leurs propres désirs et idées. Ils veulent faire les choses eux-mêmes lorsqu'ils en sont capables et venir seuls à bout de nouveaux défis. Ils sont alors prêts pour aborder une nouvelle étape de leur développement.

Alors que les nourrissons s'adaptent aux possibilités des adultes, les enfants un peu plus grands mettent parfois beaucoup d'énergie à défendre leur autonomie. L'enfant qui se sent bridé réagit par la déception, l'énervement, voire la colère. Face à ce comportement, les adultes parlent volontiers de phase d'opposition.

Voir son autonomie bridée par d'autres personnes ou par les circonstances est une expérience douloureuse qui peut pousser l'enfant à bout. Il importe alors que les adultes lui indiquent les limites incontournables. Ils lui donnent ainsi des repères sans le dévaloriser.

Souvent l'adulte peut aider l'enfant à surmonter sa frustration en lui proposant des choix, des solutions de rechange ou en détournant son attention. L'enfant a besoin d'un espace de liberté pour ressentir, penser et agir par lui-même. Pour le lui ménager, l'adulte doit faire preuve de flexibilité, de patience, de confiance et savoir doser vigilance et laisser-faire.

Développer ses propres désirs et idées et venir seul à bout de défis

Découvrir les limites incontournables

9 Alimentation et activité physique – le corps et le bien-être émotionnel



Le bien-être corporel et le bien-être émotionnel sont inextricablement liés. Quand un jeune enfant a faim ou mal au ventre, il a besoin d'un adulte qui réagisse promptement. Le sentiment de bien-être physique qui envahit l'enfant lorsque son besoin est satisfait s'exprime aussitôt sur le plan émotionnel. Les adultes qui s'occupent de l'enfant tissent avec lui

une relation intime. L'allaitement maternel est un bel exemple de l'interdépendance des vécus corporels et émotionnels et du lien relationnel qui se développe ainsi entre la mère et son enfant.

Les quantités et la composition de l'alimentation des tout petits évoluent rapidement et doivent être ajustés à leurs besoins. Même en très bas âge, les enfants savent déjà quels mets leur profitent et il importe qu'ils sachent interpréter leurs vécus corporels. Dans l'échange avec l'adulte, ils peuvent affiner leurs perceptions. Le plaisir en mangeant est crucial et doit être encouragé. Il ne faut jamais ni contraindre un enfant à manger ni lui refuser un aliment sans bonne raison.

La nourriture et la digestion ont partie liée avec l'activité physique. Tout au long de la petite enfance, une bonne partie de l'expérience passe par les activités sensori-motrices. Le savoir et les aptitudes acquis au tout début par des expériences physiques telles que le toucher, l'exploration par la bouche et la psychomotricité nous accompagnent tout au long de la vie.

Les jeunes enfants ont un grand besoin d'activité physique. Avec la progression de leurs capacités locomotrices, il leur faut de plus en plus d'espace. Les nourrissons commencent par explorer leur corps et apprennent à se mouvoir de manière coordonnée et intentionnelle. Les enfants en bas âge élargissent leur rayon d'action, ils se déplacent de plus en plus vite et plus habilement, jouent avec tout ce qui leur tombe sous la main et mobilisent tous leurs sens.

Pour acquérir une bonne perception de leur corps et être bien dans leur peau, les jeunes enfants ont besoin de se dépenser physiquement tous les jours, à l'intérieur comme à l'extérieur. La lumière du jour et l'air frais sont indispensables pour le bien-être.

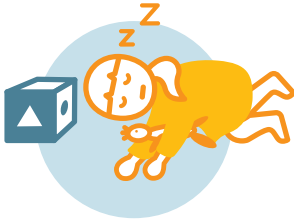
Dans la petite enfance, les écrans ont des effets plutôt néfastes. Il faut veiller à ce que les enfants ne passent pas trop de temps à des activités qui captent leur attention sans assouvir leur besoin de mouvement.

Nota bene: les pratiques des adultes en matière d'alimentation, d'exercice physique et de consommation ont valeur de modèle pour l'enfant.

**Manger avec plaisir
et affiner ses
perceptions corpo-
relles**

**Bouger et mobiliser
tous ses sens**

10 S'apaiser- les pauses et les rituels



Les jeunes enfants ont besoin de pauses entre leurs activités pour récupérer et pour assimiler leurs expériences. L'alternance entre périodes d'activité et périodes de repos est déterminée par l'alternance entre le jour et la nuit. Il est important pour le bien-être du jeune enfant que ses besoins individuels en matière de veille et de

sommeil soient identifiés et respectés, tout comme il a besoin des repères que lui fournissent les événements récurrents comme les repas, la sieste ou le jeu. Des rituels comme celui du coucher aident l'enfant à apprendre comment sa journée est cadencée.

Outre le sommeil, les jeunes enfants ont besoin de petites pauses qui ponctuent la journée, car leur attention et leur capacité d'assimilation sont limitées. L'observation des nourrissons nous montre que ceux-ci détournent parfois la tête au milieu d'une activité soutenue pour se reposer. Les enfants un peu plus grands eux aussi font de petites pauses et se mettent en retrait au beau milieu d'un jeu. Tout comme le sommeil, ces moments de repos sont importants pour le bien-être psychique.

Respecter les besoins de repos de l'enfant et cadencer la journée

11 Le sentiment d'appartenance – se sentir accepté et intégré



Pour être en bonne santé psychique, il est important de se sentir accepté pour ce qu'on est et d'être bien intégré dans sa famille et dans la société.

Les jeunes enfants ont particulièrement besoin d'être acceptés par leur entourage immédiat. Ils ont besoin de se sentir appréciés au quotidien pour ce qu'ils sont à tous égards: leur caractère, ce à quoi ils s'intéressent, leur apparence, leur sexe ou leur origine.

Pour avoir un sentiment d'appartenance, l'enfant doit ressentir que lui-même et sa famille ont toute leur place dans leur contexte social. Si un enfant perçoit que sa famille ou sa culture sont rejetées, il se sent rejeté également.

Certains enfants ne grandissent pas dans leur famille biologique. Pour se sentir pleinement acceptés, ils ont besoin d'assumer leur double appartenance à leur famille d'origine et au groupe de personnes parmi lesquelles ils grandissent.

L'enfant et sa famille ne sont pleinement acceptés et intégrés que lorsqu'ils peuvent compter sur de l'aide en cas de problèmes physiques ou psychiques, sociaux ou économiques. La disponibilité des ressources que peut proposer la société ne garantit pas seulement de bonnes conditions pour l'épanouissement de l'enfant; elle est également indispensable pour que ses parents et les autres personnes qui s'en occupent puissent être suffisamment disponibles pour lui.

Faire partie du groupe et de la société

12 L'enfant, ses parents et les autres – liens intimes et interdépendance



La santé psychique des jeunes enfants est intimement liée à celle de leurs parents et des proches qui comptent le plus pour eux. Dès la grossesse, l'état physique et psychique de la mère a des répercussions sur l'enfant.

Être à l'écoute des besoins d'un jeune enfant présuppose, chez l'adulte qui s'occupe de lui, une personnalité relativement équilibrée et de bonnes relations avec les autres.

L'adulte lui aussi a besoin de recharger périodiquement ses batteries.

S'occuper de nourrissons et de tout petits enfants peut procurer beaucoup de plaisir, mais c'est également une activité très prenante, souvent accompagnée d'anxiétés, de soucis et parfois du sentiment d'être dépassé par les événements. Si les parents ou les personnes qui s'occupent de l'enfant ont une maladie somatique ou psychique, des problèmes relationnels, des expériences traumatiques, des soucis économiques, s'ils souffrent d'isolement social ou ont perdu un être cher, leurs compétences parentales peuvent être compromises. Si un adulte cède à ses émotions et ne parvient pas à les contrôler, l'enfant, qui est sans défense, en subit le contrecoup.

Il est essentiel que toutes les personnes qui s'occupent d'un jeune enfant, c'est-à-dire la mère, le père, d'autres figures parentales, la fratrie, les grands-parents, le personnel des structures d'accueil, etc., soient en relation les unes avec les autres. Chacun doit connaître son rôle et l'ajuster à celui des autres. La reconnaissance et l'estime réciproques créent l'ambiance rassurante dont l'enfant a besoin.

Les jeunes familles doivent, le cas échéant, pouvoir bénéficier d'une aide professionnelle, que ce soit sous forme de guidance parentale, de suivi thérapeutique ou de prestations de prise en charge ou de soutien. L'aide doit être adaptée à la situation spécifique des parents en difficulté et l'intervention, souvent pluridisciplinaire, bien coordonnée.

Le bien-être des parents a des répercussions sur l'enfant

Les adultes ont besoin de recharger leurs batteries

Informations complémentaires

- Association des consultations parents-enfants: www.sf-mvb.ch
- [Détection précoce de la violence sur les enfants en bas âge](#) de Protection de l'enfance Suisse
- Droits des enfants: <https://www.unicef.ch/fr/notre-travail/suisse-liechtenstein/droits-de-lenfant>
- Fondements théoriques de la santé psychique dans la petite enfance: chapitre 6 dans le Rapport 6 «[La santé psychique au cours de la vie](#)» de Promotion Santé Suisse
- Office de la naissance et de l'enfance (Communauté française de Belgique): www.one.be
- World Association for Infant Mental Health (WAIMH), section francophone: www.psynem.org

Informations pour les parents

- [Le lien fait la force](#) de la Formation des parents CH
- [Les messages aux parents](#) de Pro Juventute
- Informations pour les pères: www.mencare.swiss
- Promotion de l'activité physique auprès des 0 à 6 ans: www.paprica.ch
- [Publications](#) sur l'alimentation et l'activité physique pour les enfants

Projet Miapas

Dans le cadre du projet Miapas (www.promotionsante.ch/miapas), la Fondation Promotion Santé Suisse promeut la santé des enfants en bas âge, en collaboration avec des partenaires nationaux. À cet effet, des principes généraux et des recommandations sont établis à l'adresse des professionnel-le-s de la petite enfance sur les thèmes de l'alimentation, de l'activité physique et de la santé psychique.

Remerciements

Auteure: Sabine Brunner, Marie Meierhofer Institut für das Kind

Traduction: Giulietta von Salis, Marie Meierhofer Institut für das Kind

Un grand merci pour leurs renseignements oraux ou écrits à:

- Barin, Jacqueline: Berufsverband Schweizer Stillberaterinnen
- Béguin, Marie-Catherine: CRIPE – Centre de référence infirmières petite enfance
- Bernheim, Karin: Schweizerischer Fachverband Mütter- und Väterberatung
- Bolliger, Andrea: Schweizerischer Fachverband Mütter- und Väterberatung
- Brencklé Läubli, Denise: Société suisse de gynécologie et d'obstétrique
- Brennan, Christine: Stillförderung Schweiz
- Cahlik, Jan: Kinderärzte Schweiz
- Caldelari, Murielle: Haute École de Santé Vaud/Fédération suisse des sages-femmes
- Decarli Diserens, Manuela: Groupement des pédiatres vaudois
- Despars, Josée: Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, CHUV
- Dingeldein, Irène: Schweizerische Gesellschaft für Gynäkologie und Geburtshilfe
- Durgnat, Christine: CRIPE – Centre de référence infirmières petite enfance
- Epiney, Manuella: Société suisse de gynécologie et d'obstétrique
- Felber, Luzia: Berufsverband Schweizerischer Stillberaterinnen
- Flury Figini, Martina: Associazione progetto genitori
- Guinchard Hayward, Fabienne: PEP – Partenaire enfance & pédagogie
- Heiniger, Sabine: Kinderärzte Schweiz
- Henkel, Christian: Schweizerische Gesellschaft für Kinder- und Jugendpsychiatrie und Psychotherapie
- Hinder, Nicole: UNICEF Schweiz
- Hoch, Nadine: kibesuisse – Verband Kinderbetreuung Schweiz
- Kamberi, Liridona: kibesuisse – Verband Kinderbetreuung Schweiz
- Laimbacher, Josef: Schweizerische Gesellschaft für Pädiatrie
- Lanfranchi, Andrea: Interkantonale Hochschule für Heilpädagogik
- Mock, Ursula: Schweizerische Vereinigung für Kinder- und Jugendpsychologie
- Mögel, Maria: babyundkleinkind – Zentrum für Entwicklungspsychotherapie Zürich
- Morisod Harari, Mathilde: Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, CHUV
- Müller, Renate: Entwicklungspraxis Luzern – Psychotherapie und Beratung für Babys, Kleinkinder und Eltern
- Rytz, Thea: Fachstelle PEP – Prävention von Essstörungen
- Schifftan, Ronia: Schweizerische Gesellschaft für Ernährung
- Schlaeppy-Muntwyler, Franziska: Schweizerischer Hebammenverband
- Schneider, Elisabeth: Stillförderung Schweiz
- Sontheim, Marion: IG Spielgruppen Bildung
- Theunert, Markus: männer.ch
- Weber, Andrea: Schweizerischer Hebammenverband